

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTREAL, SAMEDI 26 AVRIL 1884.

No. 19.

LE
MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 50

Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 75

Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 319 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GERANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 26 AVRIL 1884.

SOUVENIR.

Le soir tombait. Dorant de ses reflets les eaux,
La lune se levait sur la berge embaumée;
L'orchestre des oiseaux chantait dans la ramée;
De suaves rumeurs ronflaient sous les roseaux.

Nous laissions notre barque aller à la dérive,
Et, bercés au roulis sonore du courant,
Côte à côte, elle et moi, nous allions admirant
Le grand panorama que déroulait la rive.

Et nous longions le bord de feuillages couvert;
Devant nous s'enfuyaient des ailes bigarrées;
Et chaque arbre, penché sur les vagues dorées,
Semblait nous saluer de son éventail vert.

L'enfant, laissant flotter sa chevelure blonde,
Suivait d'un œil rêveur le flot sur le galet,
Ou bien, pour voir ses dents blanches comme le lait,
Baissait son front coquet sur le miroir le londe.

De la rame parfois fouettant le fleuve clair,
Elle en faisait jaillir de longs rubans d'écume;
Parfois elle plongeait sa main dans l'eau qui fume,
Et, riieuse, égrenait des opales dans l'air.

La marée endormait sa plainte modulée,
Et le fleuve soudain devint silencieux...
Alors l'enfant tourna son regard vers les cieus,
Et dans l'ombre épancha sa voix fraîche perlée.

Répété par l'écho d'un bosquet parfumé,
Son refrain éveillait au loin les nids de mousse,
Et, pour mieux écouter cette gamme si douce,
Sur son balcon l'oiseau penchait son col charmé.

Son chant s'éparpillait en notes frissonnantes,
Pures comme les sons d'un clavier de cristal,
Et mon âme, emportée au bras de l'idéal,
Franchit à ce moment les sphères rayonnantes.

O mon fleuve! malgré les regrets et le temps,
Il m'est resté toujours un souvenir vivace
De ce soir qui versait à longs flots dans l'espace
Les rayons de l'azur, les parfums du printemps.

Et, quand parfois je viens, entraîné par mes rêves,
Errer seul sur le bord de ton gouffre mouvant,
Je crois y retrouver sur les ailes du vent
Des lambeaux de ce chant qui flotta sur tes grèves.

W. CHAPMAN.

CHRONIQUE

La guerre est déclarée! Soyez tranquilles lecteurs, il ne s'agit que de deux montreurs de bêtes et de phénomènes: les célèbres Barnum et Forepaugh. De quoi s'agit-il? je ne sais, car j'avoue humblement que je n'ai pas eu le courage de lire la longue dépêche annonçant au monde cette importante nouvelle. Ce que je sais pourtant, c'est que si ces deux célébrités du pouf américain ont besoin de phénomènes, je viens, en plein Montréal, d'en découvrir une vraie mine.

C'est au centre du quartier aristocratique, au milieu de ces établissements aussi riches qu'élégants, dans une de ces rues où l'on rencontre les toilettes les plus excentriques et les *dudes* les mieux réussis, que j'ai fait cette découverte. Et quelle découverte! de quoi enrichir tous les cirques présents et futurs. Le grand Chinois, le colosse du Nouveau-Brunswick, ne sont rien auprès des hommes et des femmes de quarante pieds et plus que j'ai été à même d'admirer. Les monstres les mieux bâtis ne pouvaient lutter avec les enfants! aux jambes d'hercule, les hommes squelettes, les personnages aux mains grosses comme des torsos, et aux torsos fluets comme des manches à balai. Je m'arrête, car la nomenclature serait longue s'il me fallait énumérer tous les phénomènes humains que j'ai vus. Quant à la nature du lieu, elle est admirable: verdure épinard, vagues en baudruche, arbres longs à crever le ciel et rochers en pain d'épice; rien n'y manque: elle encadre dignement les personnages dont j'ai parlé.

Où se trouve cet assemblage si fantastique me demanderez-vous? Est-ce bien utile de vous le dire, et n'aurez-vous pas deviné, lecteurs, qu'il s'agit de l'Exposition de Peinture de notre Académie Royale des Arts.

Académie! le titre est pompeux; cela fait bien de loin, mais de près, de près, c'est lugubre! Pour quelques bonnes toiles, que de croûtes et de mauvaises encore! Certes, je ne m'attendais pas en franchissant le seuil de cette exposition d'entrer dans un Louvre ou dans un South-Kensington, mais jugeant d'après les critiques déjà pauvres je croyais me trouver en face d'un nombre respectable de bonnes peintures, dignes efforts de travailleurs consciencieux. Il y a loin

de la réputation faite à la plupart de nos artistes à celle qu'ils méritent.

Les amis qui les encensent à tort et à travers croient-ils leur rendre service en agissant ainsi? qu'ils se détrompent. En flattant une œuvre indigne de louanges, on fausse le jugement de celui qui l'a produite, et d'un élève plein de promesses on fait un maître impuissant et plein de morgue.

Ceci dit, je vais quelque peu passer notre salon en revue. Je ne parlerai que des bonnes toiles; il me serait impossible, sans occuper tout le journal, de parler des autres.

J'ai tout d'abord remarqué l'exposition de Mrs Schreiber, de Toronto, suivant le catalogue. Cette exposition comprend un certain nombre de toiles que je classerai sans aucune hésitation parmi les plus jolies. Les Nos. 37 et 30, deux portraits de femme, sont des petits chefs-d'œuvre, surtout le 30, bien dessinés, vivants et d'un coloris parfait. Le No 92, un jeune caniche, est charmant et d'un effet bien rendu. J'aime moins le No. 87, *Consolation*; le dessin en est bon, l'expression est également bien saisie et exprimée, mais le coloris est terne et sans vigueur; c'est dommage, car le sujet est bien choisi et, je l'ai dit, bien dessiné. Mrs Schreiber a un défaut rare chez les artistes: la modestie; je base cette opinion sur les prix auxquels elle estime ses ouvrages; ces prix sont plus que modestes et bien au-dessous de la valeur réelle des toiles de cette artiste. Ce sont des violettes surtout, si on les compare aux chiffres orgueilleux qui figurent au catalogue en regard de certaines œuvres.

Les ouvrages envoyés par M. R. Harris sont également dignes de remarque. Les uns parce qu'ils sont bons, et les autres parce qu'ils sont franchement exécrables. Cet artiste, au dessin assez lâche, est un coloriste qui pourrait bien faire avec un peu plus d'étude; son dessin manque de fermeté et de vérité; aussi laisse-t-il à l'œil une bonne impression dans ses petites toiles aux détails noyés, et est-il parfaitement désagréable dans ses ouvrages de grandes dimensions.

Il faut être très sévère pour M. Robert Harris, car c'est un véritable artiste; son portrait No. 86 en est une preuve irréfutable; c'est une des plus belles œuvres de l'exposition, et le peintre qui en est l'auteur n'aurait jamais dû signer le tableau No. 24. Les personnages figurant sur cette toile sont ressemblants certainement; mais les plus mauvais chromos ressemblent également aux personnes qu'ils ont la prétention de reproduire. Passé une certaine grandeur, M. Harris semble perdre ses facultés artistiques; plus ses toiles sont grandes moins elles sont bonnes: qu'il reste à son chevalet et il fera bien.

Nous signalerons encore à l'attention de nos lecteurs le No. 26, *Un jeune pionnier*, de O. R. Jacobi; le No. 29, *Les Filles du Canada*, bien dessiné, mais d'un coloris criard; le 38, *L'aurore du génie*, de P. C. Wickson; le No. 41, *Un portrait*, de J. W. L. Forster; le No. 41, *En retard pour l'école*, de T. M. Martin et le 85, *Endormie à la porte de l'Eglise*, de W. Brimmer.

Parmi les paysagistes nous citerons *L'approche de l'hiver*, de J. Wilson, œuvre vigoureuse, bien